

*Sagesse 2, 1-4a.22-23 ; 3, 1-9**Psaume 26 (27)**Romains 8, 14-17**Luc 12, 35-38.40***HOMELIE**

Toutes les Eucharisties, toutes les messes sont célébrées pour les **vivants** et pour les **morts**, pour la **gloire** de Dieu et le **salut** du monde.

Aujourd'hui, ce sont les défunts de nos familles et de nos communautés et aussi les défunts abandonnés ou simplement oubliés qui se trouvent au cœur de notre **prière**. Et plus spécialement ceux qui nous ont quittés des derniers mois...

Que de souffrances persistent après le départ d'une mère, d'un père, d'un enfant, d'un ami ? Souffrances quasi constantes du fait de l'absence **physique et sensible** de ceux que nous aimons. Le départ d'un être cher est un arrachement. Cela peut durer des années, tout en nous taraudant et même en désintégrant notre propre santé.

C'est là le premier constat, assez fréquent, même chez le chrétien.

Parfois, dans cette douloureuse séparation, au-delà de la distance qui nous éloigne du disparu, une communion peut s'établir : on se trouve invité à vivre un nouveau type de présence. Cela n'a rien à voir avec ces expériences chargées d'illusions et de déceptions que véhiculent certains charlatans. Ici, il s'agit d'une expérience spirituelle, une expérience dans l'Esprit Saint, une expérience dans la foi, dans la prière et dans l'amour, un amour plus fort que la mort. Souvent, malgré cela, la douleur subie reste intense, le vide, désespérant...

Et cette souffrance peut jeter dans la détresse n'importe quel homme, n'importe quelle femme, même se référant à la religion.

La question, lancinante, est posée et reposée : « *Est-ce que nous retrouverons un jour les êtres chers qui nous ont quittés ?* »

Que répondre à la question qui traduit un immense chagrin, une douleur excessive ?

Notre foi nous dit que c'est **toute la création** qui sera sauvée par le Christ.

Retrouver un jour nos chers disparus ? Pourquoi pas ? La question fut posée à Jésus.

Mais, n'est-ce pas là une impasse ? un chemin sans grande issue, limité à la seule relation : moi **et** le défunt, le défunt **et** moi ?

Dans l'Evangile, le Christ nous dit que **c'est Dieu que nous retrouverons en plénitude** après notre mort. A la question sur les retrouvailles, Jésus répond même que la question tombe tout à fait à côté de la réalité.

Aujourd'hui, l'Evangile nous révèle un autre aspect. L'Evangile nous arrache à cette dualité qui peut nous enfermer et nous paralyser dans cette relation entre le **défunt** et **moi** : si l'Evangile nous arrache à cela, c'est pour introduire Dieu dans cette relation et pour nous introduire nous dans la plénitude de son Alliance. Et ce Dieu nous renvoie à nos frères de ce monde.

C'est ce que veut dire l'Evangile que nous venons d'écouter, alors qu'au premier abord, cette parabole des serviteurs qui attendent le maître paraît bien éloignée de la peine que nous connaissons dans le deuil. Cet Evangile nous renvoie au Maître, à Dieu, à Dieu le Père dont l'amour nous surprend toujours.

Jésus retourne complètement la situation. Au lieu de dire : « Heureux le **maître** », comme cela serait logique : « *Heureux le maître qui, à son retour, trouve ses serviteurs vigilants et prêts à le servir* », Jésus, comme il le fait très souvent dans l'Evangile, retourne la situation : Jésus dit : « *Heureux les **serviteurs**, oui, les serviteurs, que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis, ajoute Jésus, c'est le maître qui prendra la tenue de service, les fera passer à table, et les servira chacun à son tour !* »

« Heureux ! » C'est une béatitude !

« Heureux ! » d'être tout attentif au Maître.

Bienheureux les défunts qui nous ont quittés et qui se trouvent dans la gloire de ce Dieu qui se met à « **les servir !** »

Ce retournement de l'Évangile, nous sommes invités à le vivre, à l'opérer nous-mêmes par rapport à nos chers disparus. Dès à présent, ne pourrions-nous pas nous réjouir de ce qu'ils sont maintenant **avec Dieu** ?

Ils sont parvenus au but : ils ont atteint ce pourquoi nous sommes tous créés : à savoir, partager la plénitude de la gloire de Dieu ! La vocation de tout homme.

Et, en attendant de les rejoindre un jour, nous sommes appelés nous aussi à être ces « *serviteurs vigilants* » en nous tournant délibérément vers **notre frère** ou **notre sœur** qui souffre, de la faim, du froid, de la maladie, de l'injustice ou simplement de la solitude : voilà notre Maître ! Voilà le faible à qui s'identifie le Seigneur Jésus ! Voilà son appel pressant à chacun de nous !

« *Ce que vous faites à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous le faites* » nous dit Jésus. C'est en agissant de la sorte que nous aimons en vérité nos défunts.

Les aimons-nous suffisamment, ces chers disparus, pour partager leur bonheur plénier et éternel ? Leur bonheur, c'est-à-dire leur face à face avec le Seigneur, Père de tendresse et de miséricorde.

Alors, notre peine, notre souffrance, dont Jésus s'est chargé sur la Croix, perd son signe négatif pour prendre le signe positif, jusqu'à se transformer en action de grâce : ce qui nous prépare nous-mêmes à bien nous disposer à la venue de Jésus, le Fils de Dieu.

Amen.

Pierre Iratzoquy sj
Basilique Saint-Régis